

Un court-métrage de C.S. Martin

ON N'Y VERRA QUE DU FEU



ÉQUIPE INDICATIVE

Lambert Gintrand, du Studio Alain de Bock, dans le rôle d'Émile
Luka Potko, dans le rôle de Sébastien
Charles Pittaluga, Cadreur
Elliott Béraud, Chef électro
François Fons, Assistant sonore
Ève Caradec, Costumière



TABLE DES MATIÈRES

Scénario	Page 2 - 15
Synopsis	Page 16
Note d'intention	Page 17 - 18
Fiche technique	Page 19
Moodboard	Page 20 - 21
Curriculum Vitae	Page 22

*«Pardonne-moi, camarade : comment as-tu pu être mon ennemi ?
Si nous jetions ces armes et cet uniforme, tu pourrais être mon frère.»*

- Erich Maria Remarque, À l'Ouest rien de nouveau.



Afin de faciliter la consultation d'images de référence ainsi que l'écoute des musiques intradiégétiques au cours de la lecture du scénario, un dossier est disponible en scannant le code QR ci-dessus, ou en entrant l'adresse suivante sur votre navigateur de choix :

<https://tinyurl.com/onnyverraquedufeu>

Celui-ci vous mènera sur un Google Drive.

Bonne lecture !

ON N'Y VERRA QUE DU FEU

Un court-metragé de C.S. Martin



Pitch

Au cours de la Première Guerre Mondiale, Emile, un jeune soldat français, frôle de peu la mort. Il se décide alors à déserter. Mais le chemin de la liberté est-il vraiment si facile à emprunter ?

SÉQUENCE 1. PLAINE BRUMEUSE. EXT / JOUR.

Le cadre est noir, l'on entend le vent qui souffle légèrement.

Du texte se surimpose à l'écran, en blanc ; on peut lire : "Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à naître, et dans ce clair-obscur, surgissent les monstres." - Antonio Gramsci, *Les cahiers de prison*.

Une plaine brumeuse apparaît face à nous, défilant lentement. Un silence d'outre-monde règne en ce lieu. La lumière est grise et diffuse, le soleil imperceptible.

Une jeune voix masculine entonne un chant au loin.

ÉMILE (OFF)
(selon l'air de la *Chanson de Craonne*)
Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.

Quatre soldats français - en partant de la gauche, Henri, Emile, Simon et Bernard - apparaissent parmi la brume, marchant de dos, côté à côté¹. On les suit.

BERNARD
On devrait pas être là.

ÉMILE
On ne fait que suivre les ordres.

BERNARD
Je veux dire, on ne devrait pas faire la guerre. On devrait être chez nous.

HENRI
Moi aussi ?

BERNARD
Bien-sûr.

SIMON
J'ai une perm' moi.

ÉMILE
Et elle se porte comment ta perm' ?

SIMON
(faisant signe de s'arrêter)
Taisez-vous.

[. . . / . . .]

¹ Ils portent un uniforme bleu horizon, un casque en acier Adrian, un fusil Lebel, des cartouchières en cuir, un revolver modèle 1892 ainsi qu'un havresac brun couronné d'une marmite individuelle ; en somme, l'attirail d'un soldat français de la Première Guerre Mondiale.

[SUITE]

Le quatuor se fige dans ses pas, demeurant parfaitement immobile ; on s'arrête aussi. Un silence de plomb s'installe.

SIMON
Ce n'était rien.

Ils reprennent la marche, les quatre hommes s'éloignant de nous.

HENRI
Tu commences à perdre la tête mon vieux.

SIMON
Toi aussi, si tu avais...
(interrompu)

Dans leur dos, des coups de feu résonnent : une salve de mitrailleuse abat nos soldats, qui s'affaissent les uns sur les autres ; Émile n'est pas touché, mais Henri lui tombe dans les bras, avant que Simon et Bernard ne s'effondrent eux-aussi, le faisant ainsi tomber à terre.

Une légère brise souffle sur le tas de cadavres, qui demeure parfaitement inerte.

De la brume émergent deux soldats allemands, s'approchant de leurs victimes. Ils portent un uniforme gris verdâtre, un casque à pointe et un masque à gaz. L'un tient un fusil-mitrailleur Madsen et l'autre un fusil Gewehr 98.

Ils commencent à fouiller le tas, en retirant des armes, des casques, un manteau impeccable; ils vident les sacs, dépouillant les morts de leurs affaires tout en parlant allemand - leurs paroles nous sont sous-titrées en français.

SOLDAT ALLEMAND 1
Pauvres gosses.

SOLDAT ALLEMAND 2
(s'arrêtant un instant)
Il me ressemble un peu celui-là.

SOLDAT ALLEMAND 1
Vivement que ça se termine cette histoire.

SOLDAT ALLEMAND 2
Tant de violence. Et tout ça pour quoi ?

SOLDAT ALLEMAND 1
Tu penses qu'on va gagner ?

SOLDAT ALLEMAND 2
Peu importe finalement. Avec la guerre, ce n'est que partie remise.

SOLDAT ALLEMAND 1
Allez, viens, on devrait rentrer.
Cet endroit me fout les jetons.

[.../...]

[SUITE]

Les deux soldats allemands laissent les cadavres et repartent de là où ils sont venus, les bras chargés de leur butin, disparaissant parmi la brume.

Le même silence mortuaire s'installe à nouveau.

Émile s'agite de sous les cadavres. Il se hisse hors du tas et se relève avant de se tâter le torse, voyant qu'il est sorti indemne de l'embuscade, bien qu'on lui ait pris son manteau, ses cartouchières, son casque, son fusil et son révolver.

Surplombant ses camarades, Émile se tient en tremblant, lorgnant les morts d'un regard anéanti. Il retire le manteau de Simon, déchiré par les balles et taché de sang, avant de l'enfiler.

Émile prend le révolver de Bernard et la marmite d'Henri.

Émile lance un dernier regard à ses amis et part à son tour, s'enfonçant dans la brume, l'arme au poing.

Le tas de cadavres disparaît parmi le brouillard.

SÉQUENCE 2. FORêt. EXT / JOUR.

Le soleil brille à travers le feuillage d'arbres verdoyants tandis qu'Émile se rince le visage auprès d'un petit ruisseau. Les oiseaux chantent, tout comme les grillons. Une ambiance estivale règne.

Émile scrute les environs avec attention avant de se relever.

Émile marche à travers le bois ensoleillé, le révolver en main.

SÉQUENCE 3. FORêt. EXT / NUIT.

Assis parmi la nuit noire, Émile nourrit de brindilles un petit feu, sur lequel se trouve sa marmite individuelle. Les grillons chantent doucement, tout comme des hiboux.

Il souffle sur le feu puis dépose des pommes de pin dans la marmite, où baignent des plantes et de l'herbe.

Émile examine le mélange avec dégoût.

Un craquement se fait entendre derrière lui ; il se saisit de son pistolet, et arme le mécanisme, se tenant aux aguets.

Le feu maintenant éteint, Émile est allongé face au clair de lune, qu'il regarde, parfaitement immobile ; la lune est pleine.

Émile ferme les yeux, des larmes scintillantes lui coulant le long des joues.

L'image fond au noir.

FICHE TECHNIQUE

Titre : On n'y verra que du feu

Type : Fiction

Genre : Drame Historique

Durée du film (estimation) : 12 – 15'

Couleur : Oui

Format original : Numérique 1 : 1

Support de projection : 1 : 1

Langue originale : Français, allemand sous-titré

Format son : Stéréo

Nombre de jours de tournage : 3 – 4.

Nous débuterons avec la dernière séquence, suivie de la première (1 jour). Les séquences 2, 4, 5 prendront une voire deux journées.

Nous tournerons les séquences de nuit (3 et 6) le soir du troisième jour de tournage, ou le soir du quatrième.

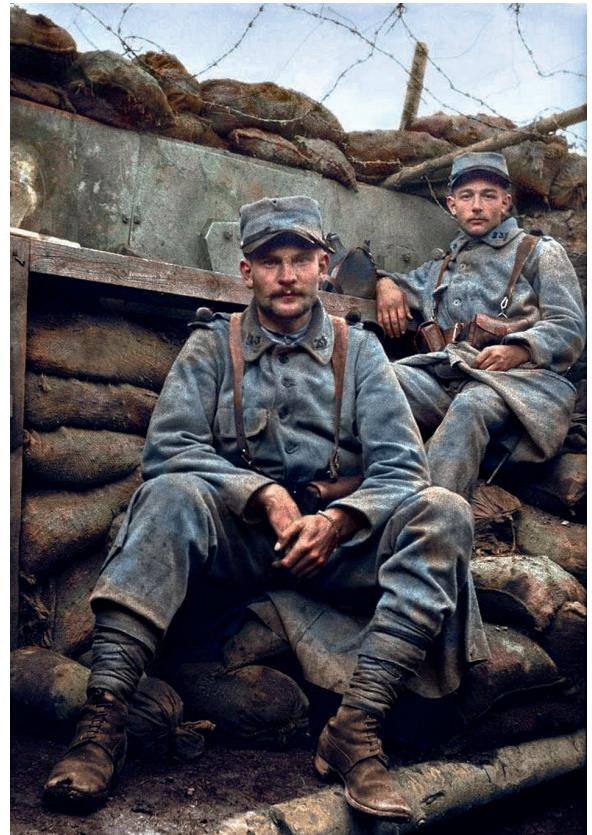
Décors : Tournage en extérieur avec décors minimaux ; forêt, maison en ruine.

Déplacements : Les déplacements dépendront du lieu de tournage, qui peut être en Île-de-France (Forêt de Sénart, Fontainebleau, Meudon) ou ailleurs : la France ne manque pas de forêts, ni de ruines (dans les Ardennes et en Creuse notamment) ou de villages abandonnés (Périllos, en Occitanie ; la villa de Châteauneuf, en PACA ; le vieux village de Goussainville, en Île-de-France ; Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne ; Saint-Symphorien, en Haute-Provence...).

MOODBOARD



Requiem pour un massacre - Elem Klimov



Poilus dans les tranchées - source inconnue



Portrait de soldat français -
source inconnue

Image recolorisée tirée de la série documentaire Apocalypse - FRANCE 5





Image colorisée de soldats français -
source inconnue



*Vous voulez
la suite ?*

Contactez-moi !